

Préface

par Allain Bougrain Dubourg,
président de la Ligue pour la protection des oiseaux

« **H**asard ou destin, la question n'est pas simple », disait Joseph Kessel. Albert Einstein semble lui répondre en affirmant « Nous aurons le destin que nous aurons mérité ». Quoi qu'il en soit, ces deux réflexions illustrent parfaitement le parcours de Françoise Serre Collet. C'est par hasard qu'elle découvre les reptiles chez sa grand-mère en Provence, et c'est avec détermination qu'elle les trouve immédiatement séduisants. Son destin est tracé. Plus question de douter ou de s'attarder sur les préjugés. Non seulement Françoise veut en savoir plus sur le peuple rampant, mais la compassion grandissante qu'elle lui accorde conforte son engagement. Le vivarium de la ménagerie du Jardin des Plantes, au Muséum national d'histoire naturelle, va lui donner l'occasion de livrer sa plaidoirie en faveur de ces mal-aimés. Inlassablement, face aux vivariums, elle multiplie les animations pédagogiques à l'attention des élèves mais aussi des enseignants, en participant à leur formation. À l'époque, l'exercice relève de l'avant-garde !



En toute logique, Françoise s'investit dans la Société herpétologique de France, crée un club « Connaître et protéger la nature » et se montre omniprésente dès lors que les serpents et autres lézards méritent d'être réhabilités. C'est ainsi que j'aurai le bonheur de défendre sa candidature à la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation et qu'elle sera brillamment nommée lauréate.

Toujours avide de savoir et de comprendre, Françoise ne s'en tient pas aux seuls discours en faveur des reptiles. Elle travaille à l'unité Patrimoine naturel au Muséum afin d'enrichir les connaissances bien au-delà de l'Hexagone. L'avènement de la photo numérique va accroître ses moyens d'action. Désormais, c'est aussi par l'image qu'elle veut témoigner. Ses compétences de photographe animalière se vérifient immédiatement. Elle réussit à figer des comportements rarement vus et décroche de nombreux prix dans les plus grands festivals du genre.

Au fond, *Dans la peau des serpents de France* synthétise le parcours admirable de Françoise Serre Collet. On y retrouve sa rigueur scientifique, enrichie des dernières données en la matière. Ses photos lèvent le voile sur l'intimité d'animaux aussi beaux que discrets, tandis que le message de respect ponctue l'ensemble du livre.

À la vérité, je dois ajouter qu'un sentiment de révolte accompagne aussi la parution de cet ouvrage. En effet, Françoise ne cache pas son ras-le-bol d'entendre encore parler de lâchers de vipères par hélicoptère. De même, elle ne supporte plus la légende des couleuvres qui têtent les vaches ou des serpents qui hypnotisent leurs proies... En retraçant la vérité, en tordant le cou aux rumeurs, elle espère favoriser le respect.

Il y a effectivement urgence à porter un autre regard sur les serpents. En ce début de *xxi*^e siècle, ils figurent parmi les espèces les plus menacées. Bien qu'ils soient intégralement protégés depuis le décret du 24 avril 1979, on constate une nette diminution des populations. En cause, l'artificialisation, qui ronge à coup d'aménagements les espaces naturels et agricoles. Sédentaires par nature, les serpents ne peuvent migrer ailleurs pour trouver l'Eden. La perte des haies et des zones humides participe également au déclin. On parle même du réchauffement climatique qui affecterait les ophidiens.

Compétente et passionnée, Françoise Serre Collet figure parmi les rares personnalités à pouvoir alerter l'opinion publique et surtout les décideurs afin d'enrayer le destin pathétique de ces animaux admirables. Ce livre est une invitation à la prise de conscience et, pourquoi pas, à l'affection qu'on peut leur porter.